

que ses jeunes compagnons l'appelaient déjà le *petit prêtre*, sans avoir la moindre envie de le tourner en ridicule.

Le jour de la première communion, il s'avança vers la table sainte avec une telle ferveur, que toute la paroisse, alors réunie, le remarqua entre tous les autres, et le nomma le *petit saint*, tout en lui prédisant un bel avenir.

A cette époque, il savait à peine lire, mais, avec l'aide d'une de ses sœurs, nommée Angèle, il fit des progrès rapides, puis, avec quelques leçons d'un maître ambulante, comme il y en avait alors dans presque toutes les paroisses, il apprit à écrire passablement. Mais, tout cela ne le conduisait pas au collège, et son père, malgré ses bonnes récoltes et ses succès de tous les genres, se croyait toujours incapable de faire faire de hautes études à son petit Modeste. Mais Dieu qui a tiré la lumière des ténèbres et qui tient le cœur des hommes dans sa main, fit naître un incident qui fit faire un grand pas au projet de cet admirable enfant. Le Révd. M. Benjamin Desrochers, qui a été d'abord curé de St. Urbain, puis ensuite de Ste. Anne de la côte Beaupré, et qui vit aujourd'hui retiré à Ste. Croix, sa paroisse natale, victime de la plus pénible affliction qui puisse atteindre un homme, venait de terminer sa rhétorique. Dans les vacances de 1823, cet élève aussi brillant que modeste et dont ses condisciples ont gardé le plus précieux souvenir, accompagné de M. S. Poirier, un compagnon de classe, et aujourd'hui, curé dans une des paroisses de l'Île du Prince-Edouard, se rendit à St. Nicolas où il avait des parents et des amis, parmi lesquels se trouvait la famille du père Michel. Rendu dans cette maison hospitalière, quoique le père fut au champ, il demanda une voiture pour se faire conduire à quelque distance de là. La mère s'empres-